

amygdales. J'en ai vu un de cette espece, qui, bouchant presque entierement le passage, menaçoit d'étouffer le malade; les émétiques souvent répétés, les scarifications, les gargarismes un peu forts n'avoient point réussi. Alors je lui fis faire un gargarisme avec deux gros de racine de pyrethre, bouillis dans une pinte d'eau, qu'on fit réduire à chopine, & dans laquelle on ajouta de l'oxymel scillitique & un peu d'alkali volatil: en moins de vingt-quatre heures, il se fit une excréation très-abondante de salive, ce qui débarrassa les amygdales.

La racine de pyrethre n'est point employée à l'intérieur; cependant donnée à petite dose, ce seroit peut-être un très-bon expectorant incisif: par exemple, on pourroit en mettre un scrupule en décoction sur une pinte d'eau, qu'on feroit réduire à trois demi-sétiers. On pourroit aussi la donner en poudre, à la dose de six ou huit grains par jour, en plusieurs prises.

ARTICLE TROISIEME.

ERRHINS.

Les errhins sont destinés à exciter une abondante évacuation de mucus des narines; mais comme souvent ils excitent l'éternument, il s'ensuit qu'ils peuvent être utiles comme évacuans & comme secouans. Comme secouans, ils sont très-utiles, par les éternumens répétés qu'ils excitent, dans l'apoplexie séreuse, la paralysie des parties supérieures, pour rompre les abcès du pharynx, du larynx, de l'arrière-bouche, pour hâter l'accouchement, quand il est trop tardif, &c.; mais leur administration demande beaucoup de prudence. On les emploie comme évacuans dans les infiltrations sereuses de la tête, quelques gouttes sereines, quelques maux d'oreilles & de dents, quelques especes d'esquinancie, & sur-tout dans la phthisie

commençante. Il se fait alors par le nez une excrétion qui sert de cautere, & empêche la poitrine de se prendre. Boerrhaave les employoit dans cette circonstance, pour dégorgier le poumon, ce qui se fait par la continuité qu'a ce viscere avec la membrane de Schneider, & empêche que la suppuration ne marche trop promptement, & d'une maniere mortelle. Les sternutatoires sont la racine d'ellébore blanc, la racine & les feuilles de cabaret, les feuilles de muguet, les feuilles de bétoine, & sur-tout les feuilles de tabac.

Tabac.

Le tabac, *nicotiana tabacum*, L., est une plante qui croît en Amérique, sur-tout dans les Florides & en Virginie, mais qui, par la transplantation, est devenue presque indigene. Ce n'est guere que vers 1560, qu'elle fut apportée en Europe, où elle fut d'abord envoyée par des Jésuites Espagnols; & comme la reine de Portugal fut une des premieres personnes qui en reçut & en distribua, on appella cette plante *herbe à la reine*. Nous avions alors en Portugal un ambassadeur, nommé *Nicot*, qui en fit passer en France, d'où le tabac fut appelé *nicotiane*; mais le nom qu'il porte le plus communément, est celui de *tabac*, qu'il tient de l'île de Tabago, où il croît abondamment.

Les feuilles de tabac fraîches sont un peu aromatiques, fétides & désagréables. Elles ont un goût très-âcre & très-stimulant, & cautérisent la langue. Tenues long-temps sur une partie, elles agissent comme un vésicatoire, & font devenir érysipélateuses les parties sur lesquelles on les a appliquées. L'eau distillée de ces feuilles se charge en partie de leurs principes. Elle est aromatique, âcre, irritante, narcotique, & il ne seroit pas prudent de l'employer à l'intérieur à une certaine dose. Quelques cuillerées suffiroient pour exciter des convulsions d'estomac & le vomissement. Le tabac fournit une assez grande quantité d'huile essentielle
pesante ;

pesante , comme les huiles essentielles fournies par les plantes exotiques. Cette huile est , on ne peut pas plus , âcre & stimulante , & on ne doit jamais en faire usage à l'intérieur. A la dose de huit ou dix gouttes , elle agiroit comme poison , & causeroit la mort , en jettant dans l'engourdissement & la stupeur , & ensuite dans des mouvemens convulsifs. Elle tue les animaux les plus forts , soit qu'on la leur fasse prendre par la bouche ou en lavement ; même simplement appliquée à l'extérieur , elle produit des grands accidens. Les feuilles du tabac contiennent aussi un principe gommeux très-amer , dont se chargent les infusions aqueuses. Elles fournissent aussi un extrait résineux très-âcre , qui est un vrai poison ; c'est-à-dire , qu'à très-petite dose il pourroit occasionner des symptômes très-graves & même la mort , & le vin de tabac est un des moyens les plus forts & les plus stimulans que l'on connoisse.

Pendant long-temps on n'a vu de tabac que dans les boutiques des apothicaires , & plût à Dieu qu'il y fût resté ! C'est un excellent remede qui devient nul , quand on s'habitue à ses effets. Effectivement , c'est un très-bon incisif & expectorant , fort utile dans les commencemens d'infiltrations séreuses de la poitrine , dans l'asthme , les catarrhes , &c. On l'emploie alors sous forme de sirop , que l'on prépare avec des feuilles adoucies dans le miel & le vinaigre. Le tabac pourroit aussi occuper une place parmi les vomitifs ; car il fait vomir , soit qu'on le donne en poudre , ou en infusion , même légère. Mais les secousses qu'il excite alors , sont trop violentes , & nous avons des moyens moins dangereux. Il purge aussi très-fortement ; c'est pourquoi on l'emploie , non à l'intérieur , mais en lavement , dans l'apoplexie séreuse , l'asphyxie , &c. On se sert communément alors de la fumée de tabac , mais je préfère la décoction , soit des feuilles soit de la poudre.

Le tabac , comme errhin , est utile dans les engorgemens séreux de la tête , au commencement des

gouttes seréines occasionnées par l'infiltration du nerf optique, dans quelques maux de dents & d'oreilles, dans les paralysies des parties supérieures, au commencement de la phthisie pulmonaire, pour exciter une dérivation utile.

L'usage familier du tabac, adopté sans nul discernement, ne convient cependant pas à tout le monde. Il est utile aux tempéramens phlegmatiques, & à ceux qui ont la fibre lâche, infiltrée; mais il ne convient point à ceux qui sont d'un tempérament sec, mélancolique, ou qui ont les humeurs disposées à l'âcreté. Pendant quelque temps, cet usage fut restreint parmi les personnes de distinction; il s'étendit ensuite peu-à-peu chez les vieillards, auxquels il peut en effet être utile; ensuite chez les adultes, enfin jusques chez les enfans, auxquels il est très-désavantageux; & à présent, il est d'un usage presque général en Allemagne, en Hollande, en France, & presque dans tous les pays de l'Europe. Cependant, quoiqu'il puisse être avantageux dans les pays humides, il ne l'est point dans les pays méridionaux, & c'est avec beaucoup de raison que l'usage en est défendu dans quelques contrées d'Asie & dans les Indes orientales. En effet, l'usage habituel du tabac est sujet à beaucoup d'inconvéniens. Une fois qu'on y est accoutumé, on ne peut plus s'en passer, & si on le discontinue, le nez reste toujours sec; de maniere que cette dégoûtante habitude se change en une espece de nécessité. A la longue, il desseche les fibres & les membranes des parties supérieures. La vue s'obscurcit, à cause de cela, plus promptement, & quelquefois il se forme des cataractes; l'odorat s'altère considérablement; l'ouïe devient dure & obtuse, & même les fonctions intellectuelles s'affoiblissent. La mémoire s'efface; l'esprit perd sa vivacité, & devient lourd & pesant; & les observations anatomiques prouvent que les grands fumeurs & preneurs de tabac ont le cerveau plus sec que d'autres. Mais les effets de cet abus se font sentir aussi sur des parties plus éloignées: la

poitrine se desseche, sur-tout chez ceux qui ont l'habitude de le renifler fortement, parce qu'alors il s'en introduit jusques dans l'arriere-bouche & le tissu pulmonaire, & beaucoup de phthisies de cet organe, ne reconnoissent point d'autre cause: ou bien les poumons se dessechent, se racornissent; & comme l'inhalation & exhalation pulmonaire ne peut plus avoir lieu à cause de ce dessechement, les poumons se gorgent d'une matiere glaireuse & pituiteuse, & il n'est pas rare de voir aussi survenir des asthmes secs & convulsifs, des œdématis, &c. Ce n'est pas tout encore, le tabac porte ses ravages, par le pharynx & l'œsophage, jusques dans l'estomac & les intestins; le principe narcotique dont il est pourvu, émousse la sensibilité de ses organes, les engourdit; & il est de fait que les grands preneurs de tabac n'ont presque jamais faim, ni appétit, & ce moyen est quelquefois, à ce que l'on prétend, employé parmi les troupes, quand les vivres manquent.

C'est sur-tout chez les rapeurs & écoteurs de tabac que l'on peut remarquer ses mauvais effets. Ces ouvriers sont maigres, héctiques, très-sujets aux maladies de poitrine, à des dysenteries & des diarrhées rebelles, à des assoupissemens, sur-tout quand ils ne sont pas encore accoutumés au métier. Ils ont la peau desséchée, affectée de taches scorbutiques, & cette dissolution du sang donne lieu, chez les femmes, à des regles très-répétées & très-abondantes. Ils ressemblent aux ivrognes, en ce qu'ils boivent beaucoup & mangent peu. Le marasme, l'hectisie, la fièvre lente en font autant de squélettes ambulans, qui deviennent bientôt la proie d'une mort prématurée.

Les symptômes occasionnés par le principe caustique du tabac, comme les hémoptysies, péripleumonies, &c., ne demandent que des saignées très-ménagées, les huileux, les émoulliens & les mucilagineux; mais ceux qui sont produits par le principe narcotique, comme la paralysie, le tremblement, la céphalée, &c., sont combattus avantageusement

par le vinaigre dont on aiguise les boissons mucilagineuses.

On peut donc dire que l'usage habituel du tabac est dégoûtant & incommode, qu'il peut être suivi d'accidens nombreux & graves, qu'il ne peut être utile que dans quelques circonstances particulieres; & pour donner plus de poids à ces vérités constantes, il ne faut point imiter M. Fagon, médecin du roi, qui fit à ce sujet une these dont il fut président. Beaucoup de personnes assisterent à cette these, & l'on fut très-surpris de voir le président & le bachelier renifler une poudre contre l'usage de laquelle ils arguoient de toutes leurs forces.

Comme remede, le tabac s'emploie à l'intérieur & à l'extérieur. Autrefois on le donnoit en décoction à l'intérieur; mais aujourd'hui on ne fait plus d'usage que de l'infusion corrigée par le miel & le vinaigre, ce qui forme le sirop de *Quercetan*. La dose de ce sirop est d'une cuillerée à café dans un verre de boisson, ou au plus d'une demie-once ou cuillerée à bouche, dans trois ou quatre onces de potion, dont on prend une cuillerée de trois heures en trois heures.

On se sert aussi du tabac en lavement. Pour cela, on fait bouillir deux ou trois de ses feuilles dans une pinte d'eau, qu'on fait réduire à moitié. On peut aussi employer le tabac en poudre, à la dose de deux ou trois gros, bouillis dans une pinte d'eau, qu'on fait réduire à chopine; ce qui forme des lavemens très-fortement purgatifs. M. de Haen, & d'autres praticiens, ont recommandé de les faire avec la fumée de tabac; mais ils ne sont pas aussi efficaces que quand ils sont préparés avec la décoction. On emploie ces lavemens dans l'apoplexie séreuse, l'asphyxie, la constipation rebelle, les hernies étranglées par engouement, &c.

Les feuilles de tabac s'appliquent aussi sur les ulcères très-anciens, & c'est un assez bon desséchant & cicatrisant; mais, même de cette maniere, le tabac est quelquefois dangereux: il excite des nausées & des

vomissemens quelquefois violens & convulsifs. On l'emploie comme résolutif sur les tumeurs écrouelleuses, & autres tumeurs indolentes, sur celles du foie, de la rate, &c., sur les articulations affectées d'hydropisie, sur les dartres invétérées, les pustules galeuses, &c. Cependant il est peu usité aujourd'hui de cette maniere, & l'on préfere la décoction, qui est détersive, répercussive, cicatrisante.

Ici finit l'histoire des médicamens évacuans. Nous avons vu qu'on pouvoit les diviser commodément, à raison des canaux excrétoires par lesquels ils peuvent expulser les matieres morbifiques; que ces remedes n'ont pas la propriété d'exciter uniquement une seule évacuation; mais que les mêmes peuvent en exciter plusieurs, ce qui dépend de l'âge & du sexe du sujet, des différentes circonstances où il se trouve, & surtout de la dose & de la différente administration de ces médicamens; que les émétiques peuvent ainsi devenir purgatifs, & vice versa; que les émétiques & purgatifs résineux perdent, par une forte décoction, leur vertu émétique & purgative, & deviennent incisifs, diurétiques, expectorans, &c.; d'où nous avons conclu que chacun de ces évacuans pouvoit remplir différentes indications, & même quelquefois comme altérant.

SECONDE CLASSE.

ALTÉRANS.

LES altérans sont des médicamens qui ont la propriété de changer en quelque façon la constitution des fluides & des solides, lorsqu'ils sont affectés de quelque vice, & de produire cet effet sans évacuation, au moins sensible. La ligne qui les sépare des évacuans n'est point fixée d'une maniere précise, puisque beaucoup d'évacuans, donnés à dose fractionnée, peuvent